

Homélie prononcée par Mgr Noël Simard, évêque du diocèse de Valleyfield

QUE RESTE-T-IL ?

« Que reste-t-il de nos amours. Que reste-t-il de nos beaux jours? Une photo, vieille photo de ma jeunesse... Que reste-t-il de tout cela, dites-le-moi un petit village, un vieux clocher, un paysage si bien caché de mon passé" chante Charles Trenet. Les textes d'aujourd'hui invitent à nous poser la question : que reste-t-il de nos biens matériels ? Que reste-t-il de nos efforts pour nous assurer la sécurité ? Bien sûr nous avons besoin des biens matériels pour assurer notre quotidien. Mais le vrai problème est ailleurs. On se donne beaucoup de peine pour accumuler les richesses, on est très imaginatif, on s'impose des pratiques qui ruinent la santé, et parfois l'éducation des enfants. Le confort matériel, c'est bien, mais si notre vie n'est pas remplie d'amour, on perd l'essentiel. L'homme décrit dans l'Évangile ressemble beaucoup à l'être humain moderne dont la principale préoccupation ou objectif est de s'assurer une retraite où enfin il pourra se dire : « maintenant repose toi, mange tous les jours de l'existence ». Nous le réalisons bien vite, nos biens et nos vies sont fragiles. Oui la vie est fragile. Il suffit de penser à un cancer foudroyant qui peut faucher la vie de quelqu'un en quelques mois, à un accident qui peut enlever une fille bien-aimée à des parents défaits, à une catastrophe naturelle qui peut détruire des villages entiers, à une violence incompréhensible pouvant décimer une population entière. Malgré cela, nous cherchons dans l'accumulation des biens, une sécurité pour apaiser notre crainte de l'avenir, ou satisfaire notre désir de puissance ou de gloire. Cette avidité et cette cupidité, le Pape François les appelle idolâtrie (que nous retrouvons dans la 2^e lecture de Paul aux Colossiens). Cette soif de posséder qui est idolâtrée a conduit des gens à faire des excès et devenir insensibles à la misère de l'autre. Un rappeur milliardaire a acheté un cheval à bascule en or massif pour sa fille de 7 ans (600 000 dollars us) le jour de sa fête. Ces gens riches et célèbres deviennent l'ombre d'eux-mêmes, comme l'homme de la parabole, portrait du parfait matérialiste doublé d'un parfait égoïste. Cet homme cherche le bonheur dans ses possessions qu'il ne pense à faire profiter que pour son unique bien-être. Mais à quoi lui servent tous ces calculs et toutes ces provisions ? Sinon à manger, s'amuser, faire la dolce vita, jouir de la vie. Et le fait que l'Évangile parle d'héritage n'est pas anodin. Combien de familles se dévorent entre elles à propos d'héritages, alors que ceux-ci sont faits pour partager et non pour opposer. Malheureusement l'intérêt en vient à détruire les liens du sang et du cœur. Le pape François transporte cette notion d'héritage aux biens de notre terre : à cause de notre refus de partager et de la démesure de notre consommation, des biens s'épuisent vite pour tous, et cela suscite bien des conflits, qui risquent de se multiplier si chacun ne cherche que son propre enrichissement.

En cela, le Seigneur nous renvoie à la prise de conscience de notre propre responsabilité : qui donc m'a établi pour être votre juge ou l'arbitre de vos partages ? Cet Évangile est une très belle réponse au regard désabusé de Qohélet (1^{er} lecture) : on se donne beaucoup de peine pour un jour où il faut tout laisser. Oui que reste-t-il de tout cela, si nous n'avons pas bâti notre vie sur l'amour et le partage, Quand, dans la parabole, le Seigneur accuse l'homme d'insensé, cela veut dire sans sagesse. Le Seigneur nous invite à acquérir cette sagesse qui s'appelle capacité d'aimer et de donner ou de partager. Au lieu d'accumuler des biens pour notre seul profit ou sécurité, le Seigneur nous invite à augmenter notre capacité d'aimer qui nous fera franchir le cap de la mort. Et le critère pour utiliser des biens matériels (user mais non abuser) est celui de l'amour authentique qui se fait don et partage. Et quand Saint-Paul parle de rechercher les réalités d'en haut, il nous rappelle que nous sommes dépositaires des biens de la terre pour faire advenir l'amour authentique du Royaume de Dieu. Le but de notre passage sur terre, c'est de bâtir le Royaume par une vie de don, de partage et de solidarité avec les plus petits. Devenir riche pour Dieu avec Jésus le Seigneur de notre vie, c'est entrer dans une dynamique de détachement par rapport aux biens matériels pour communier tous ensemble dans l'amour. La vraie sécurité ne vient pas des biens matériels comme s'ils pouvaient ajouter de la vie à la vie ou lui donner du sens. La vraie sécurité vient de notre confiance dans le Christ qui, sur la croix, a choisi la route du don et de l'amour sans mesure. L'amour de Dieu, reçu et partagé, est le lien où nous réalisons notre véritable réussite humaine. Nous quittons alors nos peurs et nos désirs de puissance, pour trouver en Dieu et dans l'amour partagé, notre véritable sécurité et notre bonheur. Tout nous est donné pour le partage, le don et l'amour pour le Royaume. Alors que reste-t-il, sinon l'amour donné et accueilli !
Amen.